

Comprendre les Fables de La Fontaine - 241 - Transcription en français, version VIP

Ce sont des textes vieux de 3 siècles que tous les enfants apprennent à l'école : les Fables de La Fontaine, un classique de la littérature française. Mais quelles sont ces fables qui critiquent la société ? Quel auteur de génie les a écrites ? On va voir ça tout de suite dans cet épisode 241 du podcast Fluidité.
Alors, c'est parti !

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans mon podcast pour les apprenants de français.

Si vous êtes sur YouTube, vous pouvez activer les sous-titres corrigés en français dans les paramètres de la vidéo ou dans une autre langue.

Dans la transcription PDF, je vous résume le vocabulaire lié au sujet de la vidéo, le lien est dans la description YouTube ou sur les plateformes de podcast.

Aujourd'hui, on va faire un voyage dans le temps pour découvrir un personnage absolument incontournable de la culture française, un écrivain dont tous les enfants de France connaissent le nom : c'est Jean de La Fontaine.

Si vous discutez avec des francophones, vous entendrez des expressions qui viennent directement des textes de Jean de La Fontaine, parfois sans même que vos interlocuteurs s'en rendent compte.

Ces textes s'appellent les Fables choisies, l'œuvre magistrale de Jean de La Fontaine qui l'a rendu célèbre.

Elles sont appelées plus simplement Les Fables de La Fontaine.

Mais avant de parler de cet auteur mythique, qu'est-ce qu'une fable exactement ? Une fable, c'est une petite histoire très courte, souvent écrite en vers. Un vers, c'est comme une phrase rythmée d'une poésie. Et, à la fin de d'une fable, il y a souvent ce qu'on appelle une morale, c'est-à-dire une leçon de vie, un conseil philosophique ou pratique pour mieux comprendre les relations humaines et la société.

Pour bien comprendre l'œuvre de Jean de La Fontaine, il faut d'abord comprendre l'homme. Il est né en 1621 à Château-Thierry, dans l'ancienne région qui s'appelait la Champagne. Son père était maître des eaux et des forêts, ce qui veut dire que le petit Jean a passé une grande partie de son enfance et de son adolescence à se promener au milieu des arbres, à observer différents animaux, comme des renards, des loups, des grenouilles ou des oiseaux. Cette connexion intime avec la nature va profondément marquer toute sa vie et nourrir son imagination.

Jean est très curieux. Il apprend le latin et lit tous les livres qu'il trouve.

À 20 ans, Jean de La Fontaine commence des études religieuses mais les abandonne assez rapidement. Ensuite, il monte à Paris et fait des études d'avocat. Mais en réalité, le droit et la bureaucratie l'ennuient profondément. Ce qui l'intéresse vraiment, c'est la poésie, la lecture, la liberté et les plaisirs de la vie. Donc, il arrête ses études de droit.

Ensuite, comme son père, il devient aussi maître des eaux et des forêts mais ce travail lui rapporte peu d'argent, donc il doit l'arrêter.

Il décide ensuite de se consacrer entièrement à l'écriture.

À Paris, il fait une rencontre qui va changer son destin : celle de Nicolas Fouquet, le surintendant des finances du roi Louis XIV. Le surintendant des finances, à cette époque, c'était celui qui gérât les finances du royaume.

Fouquet devient le mécène de Jean de La Fontaine, c'est-à-dire qu'il lui donne de l'argent et un logement pour qu'il puisse écrire. Au début, Jean de La Fontaine écrit des poèmes pour plaire à son mécène, mais sans réel succès.

Malheureusement pour La Fontaine, le jeune roi Louis XIV devient jaloux du pouvoir et de la richesse de Fouquet et le fait arrêter brutalement. Du jour au lendemain, La Fontaine se retrouve sans argent et sans protecteur.

Mais le poète est très malin et particulièrement sociable.

Alors, il réussit à séduire la haute société parisienne et d'autres nobles acceptent de l'accueillir et de le financer.

En 1668, il publie alors son tout premier recueil de fables, et le succès est immédiat. "Un recueil", c'est comme une collection.

Tout le monde à la cour du roi s'arrache ses textes, qu'on trouve drôles, vifs, ironiques et extrêmement bien écrits.

Les Fables de La Fontaine racontent des petites histoires qui mettent en scène des animaux.

Chaque animal a un trait de caractère spécifique : le renard est malin, le loup est méchant, l'agneau est naïf, la fourmi est travailleuse, etc.

Les Fables exploitent ces traits de caractères des animaux pour finir sur une morale.

Dans ses morales, il prévient les humains des problèmes que créent certains comportements, et on va voir quelques exemples juste après.

En réalité, La Fontaine n'a pas entièrement inventé ces histoires. Il s'est inspiré des Fables d'Ésope, un auteur grec de l'Antiquité qui a écrit des fables avec des animaux.

La Fontaine a recréé ces petites histoires en véritables pièces de théâtre miniatures.

Il utilise donc des vers pour donner du rythme, il ajoute un humour mordant et un style d'une modernité incroyable pour l'époque. C'est un excellent travail de mots avec la langue française.

Maintenant, on va analyser ensemble la plus célèbre de ses Fables : "Le Corbeau et le Renard". L'histoire commence sur une scène très précise que La Fontaine décrit en quelques mots :

"Maître Corbeau, sur un arbre perché.

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur, alléché.

Lui tint à peu près ce langage.

Le mot "alléché" veut dire que le renard est très attiré par l'odeur du fromage, ça lui donne l'eau à la bouche, ça lui donne faim.

Mais le renard sait qu'il ne peut pas monter à l'arbre pour prendre le fromage au corbeau.

Donc, il va donc utiliser une arme bien plus puissante : la manipulation verbale et la flatterie.

Flatter quelqu'un, c'est lui faire plein de compliments pour obtenir ce qu'on veut.

Le renard dit alors au corbeau :

"Hé ! Bonjour Monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.”

Le ramage, c'est le chant de l'oiseau, et le plumage, ce sont ses plumes. Le renard dit donc au corbeau : “Si ta voix est aussi belle que tes magnifiques plumes, tu es le roi de cette forêt”.

Le corbeau, qui est un oiseau très orgueilleux, très vaniteux, ressent une joie immense. Il veut absolument prouver au renard qu'il a aussi une belle voix.

La Fontaine écrit alors :

“À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie.

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.”

Évidemment, dès que le corbeau ouvre son bec pour chanter, le fromage tombe par terre. Le renard le prend immédiatement et annonce la leçon de l'histoire, la fameuse morale :

“Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.”

Donc, un flatteur, c'est quelqu'un qui vous fait de faux compliments exagérés dans le seul but d'obtenir quelque chose de vous.

La morale de cette histoire est une leçon de psychologie sociale très pertinente : il faut apprendre à se méfier des gens qui nous font trop de compliments, parce que ça cache souvent un intérêt personnel.

Le pauvre corbeau, honteux et confus, jure qu'il ne le fera plus.

Une autre fable tout aussi essentielle dans la culture française est “La Cigale et la Fourmi”.

C'est l'histoire d'une cigale qui a passé tout l'été à chanter et à profiter du soleil.

Mais quand l'hiver arrive, la cigale se trouve dépourvue, c'est-à-dire totalement démunie, sans rien à manger. Morte de faim, elle va frapper à la porte de sa voisine, la fourmi, pour lui demander de la nourriture pour tenir jusqu'au printemps.

Mais la fourmi est très économe, travailleuse et surtout très dure. Elle demande à la cigale :

“Que faisiez-vous au temps chaud ?”

Et la cigale répond avec simplicité : “Nuit et jour à tout venant, je chantais, ne vous déplaie.”

La fourmi, ironique, lui répond alors par cette phrase célèbre : “Vous chantiez ? j'en suis fort aise. Eh bien ! dansez maintenant.” Et elle lui ferme la porte au nez.

Cette fable est intéressante parce que sa morale n'est pas écrite à la fin. C'est au lecteur d'y réfléchir. Pendant très longtemps, on a appris cette fable aux enfants pour leur enseigner la valeur du travail et de la prévoyance, en présentant la fourmi comme le modèle à suivre et la cigale comme une paresseuse qui se retrouve sans rien.

Mais, la nuance est beaucoup plus subtile. La fourmi apparaît comme un personnage égoïste et sans compassion, alors que la cigale représente l'art, la musique, la joie et la beauté du monde.

La Fontaine nous fait nous interroger sur l'équilibre entre le travail matériel et la culture.

Une autre fable parmi les plus célèbres, c'est “Le Lièvre et la Tortue.”

Un lièvre, c'est comme un grand lapin. Les deux animaux font la course. Bien sûr un lièvre est beaucoup plus rapide qu'une tortue, mais pourtant, la tortue arrive en premier parce que le lièvre, qui était trop sûr de lui, ne s'est pas concentré sur la course. En plus, il a sous-estimé son adversaire.

Par contre, la tortue est restée concentrée sur son objectif, même si elle est allée plus lentement.

La morale dit : “Rien ne sert de courir, il faut partir à point.” Et c’est devenu une expression courante. Ça veut dire que la patience, la persévérance et l’humilité sont récompensés dans la vie et sont plus efficaces que la rapidité et l’orgueil, la vanité.

Une autre morale qui est devenue une expression, un proverbe de la langue française, c’est “Tel est pris qui croyait prendre”, extrait de la fable “Le Rat et L’Huître”. On le dit quand une personne qui veut piéger une autre personne se retrouve elle-même prise à son propre piège.

C’est là qu’il y a tout le secret du style et du génie de Jean de La Fontaine.

Il faut savoir qu’au XVII^e siècle, la France vit sous la monarchie absolue du roi Louis XIV. Le pouvoir royal et l’Église contrôlent tout et la censure est omniprésente.

Si un écrivain critique ouvertement la politique du roi, la corruption des ministres ou les nobles, il risque la prison ou l’exil.

En faisant parler des animaux, des lions, des loups, des renards, etc, La Fontaine crée un masque parfait.

Quand il parle de la cruauté du loup ou de l’injustice du lion qui dévore les plus faibles, tout le monde à la cour du roi comprend très bien l’allusion, mais personne ne peut l’accuser.

D’ailleurs, dans la fable La cour du lion, le roi Louis XIV est représenté par le lion, considéré comme un animal sévère et punitif.

C’est une manière incroyablement intelligente de faire de la satire politique et sociale sous forme de divertissement.

Jean de La Fontaine disait : “Je me sers d’animaux pour instruire les hommes”

En 1684, cette immense popularité littéraire lui vaut le plus grand honneur de l’époque : il est élu à l’Académie française, cette institution chargée de surveiller la langue.

Mais, ses dernières années sont marquées par des épreuves difficiles. La mort de sa protectrice, Madame de La Sablière, et ses problèmes de santé le rendent faible. Atteint d’une grave maladie, il décède à Paris en avril 1695, à 73 ans, laissant derrière lui un héritage littéraire colossal. Il a écrit plus de 240 Fables en tout !

Ses textes ont une telle force poétique qu’ils ont traversé plus de trois siècles sans rien perdre de leur fraîcheur. Aujourd’hui encore, la langue française est remplie d’expressions directement tirées de ses fables. Quand un Français dit de quelqu’un que c’est un “renard”, il veut dire qu’il est très malin. Quand on dit qu’il ne faut pas “crier au loup” trop vite, on cite aussi Jean de La Fontaine. Ses histoires sont ancrées dans la mémoire collective de tous les francophones et on les partage de génération en génération, avec nos parents et grands-parents.

Elles sont faites pour les adultes comme pour les enfants.

De nos jours, les Fables de La Fontaine sont apprises à l’école. Elles sont faciles à mémoriser parce qu’elles sont comme des chansons rythmées. En plus, il y a des animaux dans les décors qu’on peut imaginer facilement.

Comme une poésie, elles sont faciles à réciter, donc elles sont un très bon exercice de mémorisation et de diction pour les enfants.

Voilà, cet épisode touche à sa fin. J'espère qu'il vous a plu et qu'il vous donnera envie de lire ces fables. Attention, c'est du français très vieux et obsolète avec des tournures très littéraires, comme du passé simple, etc. Donc si vous les comprenez mal, c'est normal. C'est pareil pour nous. Et vous, est-ce que vous connaissiez déjà l'histoire du Corbeau et du Renard ? Est-ce qu'il y a des fables de ce genre dans votre pays ?

J'attends vos commentaires pour enrichir notre discussion et j'y répondrai.

Si vous aimez mon travail, merci de me mettre un like ou 5 étoiles sur les plateformes de podcast.

En attendant, je vous dis à très bientôt pour un nouvel épisode !

VOCABULAIRE ET EXPRESSIONS

A. Le vocabulaire de la littérature, de la fable et de la langue

Une fable

- **Sens** : Récit très court, le plus souvent en vers, destiné à illustrer une leçon de morale.
- **Exemple** : “Les fables de La Fontaine sont apprises par tous les enfants à l'école primaire.”

Une morale

- **Sens** : L'enseignement pratique ou philosophique qu'on tire d'une histoire ou d'un récit.
- **Exemple** : “À la fin de l'histoire, la morale nous rappelle qu'il faut se méfier de la flatterie.”

Un vers

- **Sens** : Une ligne de poésie avec un rythme précis et souvent des rimes à la fin.
- **Exemple** : “La Fontaine utilise des vers de longueurs différentes pour donner du rythme à son récit”

Un recueil (de fables, de poèmes)

- **Sens** : Un livre qui regroupe plusieurs textes, poèmes ou histoires d'un même auteur.
- **Exemple** : “En 1668, l'auteur publie son tout premier recueil de fables et rencontre un succès immédiat.”

Un mécène / Le mécénat

- **Sens** : Une personne riche ou puissante qui soutient financièrement un artiste pour

lui permettre d'écrire ou de créer.

- **Exemple** : “Nicolas Fouquet est devenu le mécène de La Fontaine en lui offrant un logement et une pension.”

Un trait de caractère

- **Sens** : Un aspect particulier de la personnalité ou du comportement de quelqu'un.
- **Exemple** : “Dans les fables, chaque animal incarne un trait de caractère bien précis comme la ruse ou la vanité.”

La censure / Censurer

- **Sens** : Le contrôle officiel exercé par un pouvoir (roi, gouvernement) pour interdire la publication de certains textes.
- **Exemple** : “Sous la monarchie absolue, la censure était très stricte envers les écrivains.”

Une satire (politique ou sociale)

- **Sens** : Une œuvre qui se moque des défauts des personnes ou de la société pour les critiquer.
- **Exemple** : “Derrière ces histoires d'animaux se cache une satire féroce de la cour du roi Louis XIV. “

L'inconscient collectif / La mémoire collective

- **Sens** : L'ensemble des histoires, symboles et références culturelles partagés par tout un peuple.
- **Exemple** : “Les personnages de La Fontaine font partie intégrante de l'inconscient collectif français.”

B. Le vocabulaire de la flatterie, de la ruse et des comportements

Flatter / Un flatteur / La flatterie

- **Sens** : Faire des compliments exagérés ou de faux compliments à quelqu'un dans le but d'obtenir un avantage.
- **Exemple** : “Le renard décide d'utiliser la flatterie pour convaincre le corbeau d'ouvrir son bec.”

Être rusé / La ruse

- **Sens** : L'art d'utiliser son intelligence et des moyens détournés pour tromper quelqu'un et arriver à ses fins.
- **Exemple** : “Grâce à sa ruse, le renard réussit à récupérer le fromage sans aucun effort physique.”

Être orgueilleux / vaniteux

- **Sens** : Le défaut d'une personne qui a une très haute opinion d'elle-même et qui aime être admirée.
- **Exemple** : “Le corbeau est tellement vaniteux qu'il ne réalise pas que les

compliments du renard sont faux.”

La prévoyance / Être prévoyant

- **Sens** : La capacité à anticiper les besoins du futur et à faire des réserves à l'avance.
- **Exemple** : “La fourmi fait preuve d'une grande prévoyance en accumulant de la nourriture pendant l'été.”

Dépourvu(e) / Être démunie

- **Sens** : L'état d'une personne qui ne possède plus rien, qui manque complètement du nécessaire.
- **Exemple** : “Quand l'hiver arrive, la cigale se trouve fort dépourvue et n'a plus rien à manger.”

Être alléché

- **Sens** : Être très attiré par une bonne odeur ou une promesse agréable qui donne envie.
- **Exemple** : “Alléché par la bonne odeur du fromage, le renard s'approche de l'arbre”

C. Les expressions idiomatiques et tournures courantes

Rien ne sert de courir, il faut partir à point (expression idiomatique)

- **Sens** : Ça ne sert à rien de se précipiter au dernier moment ; la régularité et la persévérance sont plus efficaces que la hâte.
- **Exemple** : “Pour apprendre le français, travaillez un peu chaque jour : rien ne sert de courir, il faut partir à point.”

Tel est pris qui croyait prendre (expression idiomatique)

- **Sens** : Une personne qui essayait de piéger ou de tromper quelqu'un se retrouve piégée à son propre jeu.
- **Exemple** : “Il voulait me faire une farce mais il s'est trompé de porte : tel est pris qui croyait prendre !”

Crier au loup (expression idiomatique)

- **Sens** : Alerter ou paniquer les gens pour un faux danger, au risque que personne ne vous croie le jour où le danger sera réel.
- **Exemple** : “Arrête de crier au loup pour rien, plus personne ne te croira quand tu auras un vrai problème.”

Vivre aux dépens de quelqu'un (tournure figurée)

- **Sens** : Profiter des ressources, de l'argent ou de la gentillesse d'une autre personne sans rien donner en échange.
- **Exemple** : “Comme le dit la morale, tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.”

L'eau à la bouche (avoir l'eau à la bouche) (expression idiomatique)

- **Sens** : Avoir très envie de manger quelque chose en sentant une odeur ou en voyant de la nourriture.
- **Exemple** : “L'odeur du pain chaud qui sort de la boulangerie me donne toujours l'eau à la bouche.”